

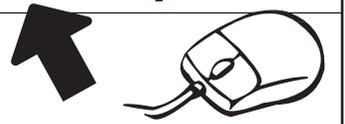
La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Votre carrière s'ouvre sur tout un monde de possibilités!

Consultez notre site Web

lavoiedemploi.com



et suivez-nous sur Facebook

lavoiedemploi 

Une affaire de récupération

Dans la région Prince-Ouest, la cour de récupération One Stop Auto Salvage, à Saint-Louis, fait partie des incontournables lorsqu'on cherche une pièce d'auto. Le cofondateur de l'entreprise, et l'unique propriétaire depuis 1979, Larry Drouin est fier du service qu'il offre.

Pendant les heures d'ouverture, peu importe ce qu'il fait, si le téléphone sonne, si la cloche de la porte tinte, il se porte au service du client ou il s'assure que quelqu'un le fasse.

«Le client c'est sacré. La compétition est féroce dans ce domaine. J'ai investi beaucoup pour être capable d'offrir un service rapide et fiable», a indiqué Larry Drouin.

En 1982, il a été le premier à l'Île à acquérir un logiciel ultra performant pour tenir son inventaire à jour, localiser aisément les pièces, et tirer le meilleur parti des autos qu'il achète.

Les 21562 pièces d'autos qu'il possède sont cataloguées et faciles à localiser et c'est la même chose pour chacune des 300 autos bien alignées dans le champ derrière l'entreprise.

Larry Drouin n'aime pas du tout qu'on parle de son entreprise comme d'une «cour de scrap», selon l'expression populaire. «Ce n'est pas de la scrap. C'est de la récupération, et même si certains donnent à ce métier une mauvaise réputation, il y en a qui respectent un code d'éthique pour l'environnement et la fiabilité du service. Ici, par exemple, nous sommes membres de l'association des récupérateurs automobiles du Canada Atlantique (Automotive Recyclers Association of Atlantic Canada). Nous sommes seulement deux à l'Île à être membres de cette association. Nous suivons des règles, nous respectons l'environnement, nous subissons une inspection en profondeur tous les trois ans. C'est une garantie d'intégrité professionnelle», affirme l'homme d'affaires.

Ses clients viennent de partout, grâce à Internet. Il fait affaire avec des particuliers, mais le plus gros de ses affaires se fait avec des clients commerciaux, comme des compagnies d'assurance. «Lorsque quelqu'un a un accident et que l'auto a besoin d'une nouvelle porte par



Larry Drouin est propriétaire de l'entreprise **One Stop Auto Salvage de Saint-Louis.**

Ses deux fils, Patrick (photo) et Daniel, travaillent avec lui.

exemple, les ajusteurs font des appels pour localiser une porte de rechange et avoir une estimation de son prix. J'ai 544 clients dans ma base de données. J'achète environ 125 autos par année dans des encans et je me considère comme un petit récupérateur».

Larry Drouin est natif des Cantons de l'Est au Québec. Jeune homme, il est parti travailler à Montréal. Il a trouvé un emploi pour une grande chaîne de magasins. C'est pendant cette période qu'il a rencontré une jeune dame de l'Île, Catherine Doucette, qui travaillait elle aussi à Montréal. Par la suite, Larry a été policier à Westmount, et pour la communauté urbaine de Montréal, pendant sept ans.

Le jeune couple a finalement décidé de venir s'établir dans la région natale de Catherine. «J'ai saisi l'occasion de me lancer en affaire et je suis devenu copropriétaire du

garage à Profits Corner. Dans le temps, c'était un Texaco. On vendait des automobiles usagées et on faisait de la mécanique. En 1977, on a ouvert One Stop Auto Salvage et deux ans plus tard, je suis devenu le seul propriétaire. Les affaires ont toujours été assez bonnes. Aujourd'hui, mes deux garçons, Daniel et Patrick, y travaillent à temps plein et ça fait vivre leur famille. À un moment donné, ma femme travaillait elle aussi. Elle aidait avec la tenue de livres et l'inventaire. C'est spécial d'avoir une entreprise familiale et de savoir que ses enfants souhaitent la continuer».

Avec le temps, ses deux fils, qui sont tous deux musiciens en passant, sont devenus très habiles dans l'art de démonter les autos. «Et ils peuvent les remonter aussi», assure le chef de cette belle entreprise familiale bien entretenue, dans le petit village rural de Saint-Louis.

«Et ils peuvent les remonter aussi», assure le chef de cette belle entreprise familiale bien entretenue, dans le petit village rural de Saint-Louis.



Le second étage de la bâtisse qui abrite One Stop Auto Salvage est rempli de rayonnages joyeusement garnis de pièces d'autos : phares, miroirs, pneus, ailes, radios, nommez-les.



Stages agricoles à l'île

Pierre Leray a 19 ans. Il vient de France et pendant les cinq prochains mois, pour un total de six, il va travailler sur la ferme Bernadale, à Saint-Philippe, dans la région Évangéline.

«C'est un stage que j'effectue à l'intérieur de mon programme de deux ans en gestion agricole, au CFTA de Montfort-sur-Meu. Il s'agit d'un centre de formation technique en agriculture qui met l'accent sur l'alternance entre la théorie et la pratique. J'ai fait une première année, et maintenant, je fais mon stage de six mois avant de faire la deuxième année. J'aurais pu aller n'importe où au monde, j'ai choisi de venir ici, et je suis bien content», a indiqué le jeune homme.

Mais comment un jeune homme qui vit loin en France a-t-il entendu parler de l'Île-du-Prince-Édouard et de la ferme Bernadale?

Au CFTA de Montfort-sur-Meu, tous les étudiants font des stages à l'étranger. L'an dernier, un étudiant, Baptiste Cabon, a fait son stage à la ferme Crasdale à Rustico. «De retour au CFTA, il n'avait que de bonnes choses à dire sur l'Île et sur les pratiques agricoles en vigueur ici. Je souhaitais venir à l'Île, mais j'avais besoin de trouver une ferme francophone, parce que mon anglais n'est pas suffisant. Entretemps, Jacinthe Lemire, de la Coopérative d'intégration francophone de l'Île, est venue dans notre lycée pour parler des possibilités en agriculture dans votre province. Lorsque j'ai décidé de venir à l'Île, j'ai pris con-

tact avec la CIF et c'est comme ça que j'ai entendu parler de la ferme Bernadale».

En novembre 2016, Jacinthe Lemire a profité de sa participation au grand événement de recrutement d'immigrants francophones, Destination Canada, pour se rendre dans cinq lycées à vocation agricole de la France, et y faire connaître les possibilités de travail et de stage à l'Île-du-Prince-Édouard. Ce projet de recrutement spécifique en agriculture a été nommé AgriInterCulture par l'organisme. Grâce à son programme AgriInterCulture, la CIF va accueillir cet été une douzaine de jeunes futurs agriculteurs français qui seront placés dans des fermes, un peu partout dans la province.

«Notre recrutement en France a eu un grand succès. Je crois que les résultats obtenus dans nos activités de recrutement ont renforcé la confiance que le gouvernement a en nos capacités de mener des projets à terme. C'est ainsi que le gouvernement souhaite développer davantage AgriInterCulture, afin d'attirer des agriculteurs français qui voudraient acquérir une ferme chez nous», a indiqué Jacinthe Lemire, directrice de la CIF.

En attendant, Pierre poursuit son stage. «Ce qui m'intéressait, c'était de découvrir des pratiques agricoles différentes, en production et plus particulièrement en génétique. Chez nous, en France, du moins dans ma région, la génétique est axée sur la quantité de lait, ainsi que le taux de gras et de protéine du



Pierre Leray et Gilles Bernard discutent des avantages et des inconvénients de différentes pratiques agricoles.

lait. Nos vaches sont un peu plus petites, et le pis est plus gros, en proportion. Ici, la génétique appuie le développement d'un animal plus complet, peut-être plus équilibré physiquement. C'est intéressant de comparer les deux tendances», avoue le jeune futur agriculteur.

Gilles Bernard, propriétaire de la ferme Bernadale, travaille de près avec Pierre. «Vraiment, j'apprends de lui autant qu'il apprend de moi. C'est la première fois que j'ai un stagiaire et j'aime bien l'expérience. Je savais aussi que les Crasdale à Rustico avaient bien apprécié leur expérience avec Baptiste Cabon. D'ailleurs, ils accueillent à nouveau un stagiaire de Montfort-sur-Meu.»

Quand il aura fini toutes ses formations, Pierre Leray espère se joindre à la ferme familiale. Il espère y apporter des connaissances et des pratiques, comme il l'a fait dans le

passé. «Je fais des stages dans divers domaines agricoles depuis que j'ai 15 ans. Pour moi, c'est la façon idéale d'apprendre. Après mon stage dans un élevage de poules à viande "Labelle Rouge", une appellation contrôlée chez nous, j'ai convaincu la ferme familiale d'ajouter cette production. Maintenant, en plus du troupeau laitier holstein rouge et blanc, et des bœufs à viande, nous avons 9000 poules "Labelle Rouge". J'aime beaucoup faire des stages, et j'en profite pendant que je suis jeune. C'est une façon d'apprendre que je recommande à tous», a indiqué le jeune homme.

Pendant son séjour dans la région Évangéline, Pierre Leray habite un appartement chez Jeannita et Marcel Bernard, également à Saint-Philippe. Il s'acclimate très bien au parler local, au fromage qui est «différent» et à la culture acadienne.



Pierre Leray est arrivé chez les Bernard juste à temps pour les accompagner au Atlantic Spring Showcase à Fredericton, où la ferme Bernadale a remporté le premier prix dans la classe des vaches matures avec Lellavan Baxter Fandango. De gauche à droite : Gabriel Bernard, Pierre Leray, Nicholas Gallant, Alex Bernard et Gilles Bernard.



Pierre Leray est à son aise avec les animaux,

Il y aura toujours des plombiers

L'entreprise bien connue dans la région Évangéline, **Ron's Plumbing & Heating** souligne en 2017 son 35^e anniversaire. **Ronald Gallant, toujours appelé Ronnie, a créé cette entreprise en 1982.**

Randy Gallant, le fils de Ronnie et de Melva, maintenant copropriétaire de l'entreprise, avec ses deux frères, Shane et Chris, rappelle les débuts: «Mon père travaillait à Marine Atlantique. Il était aide-plombier là-bas, à Borden. Il avait juste sa 6^e année d'école, mais quand il a fait son examen pour avoir sa certification, il a tout passé», a expliqué le jeune homme d'affaires.

D'abord à temps partiel, tout en conservant son emploi à Borden, et avec l'aide de Melva, son épouse à l'époque, Ronnie s'est monté une clientèle fidèle et a habitué les gens de la région Évangéline, et d'ailleurs, à un service rapide et professionnel. Lorsque le pont de la Confédération a ouvert à la circulation en 1997, et que Marine Atlantique a quitté Borden, Ronnie avait déjà son entreprise à temps plein.

En 2014, lorsque Ronnie s'est retiré complètement, les trois frères, Randy, Chris et Shane, avaient déjà toutes les compétences voulues pour assurer la continuité de l'entreprise familiale.

«À nous trois, on a un très grand nombre de certifications en plomberie, en réparation et en installation de fournaises, en installation de poêles à bois, de réservoir d'huile à chauffage et de fosses septiques. On est aussi certifiés en entretien des étangs de filtration des eaux usées. On s'occupe déjà des systèmes de plusieurs municipalités dans le comté de Prince et d'autres pour-

raient s'ajouter», assure le gestionnaire de l'entreprise familiale.

Pour assurer le meilleur service possible, l'entreprise dispose de quatre camionnettes équipées, deux camions réservoir pour fosses septiques, une excavatrice pour installer des lignes d'eau, de l'équipement pour débloquer des égouts ainsi qu'une caméra qui permet d'identifier et de localiser un bris dans une canalisation souterraine, sans avoir à creuser partout.

De plus, l'entrepôt des Gallant est très bien garni. «Ici, j'ai ce qu'il faut pour répondre à peu près à tous les problèmes sans avoir besoin d'aller chercher des pièces à Summerside ou de commander en ligne. J'aime avoir le maximum sous la main parce que pour moi, le service aux clients est de la première importance. Je ne peux pas toujours garantir que quelqu'un pourra se rendre tout de suite chez le client qui appelle, mais on fait de notre mieux».

Randy trouve que c'est parfois difficile de trouver un équilibre rentable entre tenir occupés les six employés à temps plein et les deux employés à temps partiel, et assurer qu'il reste du temps pour répondre aux clients dans un délai très raisonnable.

Pour assurer cet équilibre, il se tient au courant des gros projets et soumissionne régulièrement. «Je viens de mettre une soumission sur un projet de 2,2 millions de dollars, et j'ai perdu le contrat parce que je demandais 3000 \$ de plus que mon compétiteur. Ce n'est pas grave, je cherche toujours des contrats pour donner du travail à mes employés».

Pour avoir le droit de faire une



Randy Gallant et ses deux frères, Chris et Shane, ont repris l'entreprise fondée par leurs parents en 1982.

soumission sur un projet de cette envergure, les soumissionnaires doivent faire un dépôt de 10 % du montant. «Il y a des petits entrepreneurs que ça épeure, mais moi, je n'ai pas peur de ça. Je vais à la caisse, j'emprunte, je fais un chèque certifié pour accompagner ma soumission. Si je n'ai pas le contrat, je récupère mon chèque et je rembourse la caisse. Si j'ai le contrat, je fais le travail et je récupère mon chèque. C'est comme ça qu'on fait des affaires et qu'on se construit une bonne réputation».

Pour une entreprise familiale, avoir une bonne réputation est primordial, surtout lorsque tous les employés partagent non seulement un univers professionnel, mais également, un réseau familial. Tous les employés à temps plein sont parents les uns des autres. En plus de Randy et ses deux frères, les autres employés à temps plein sont Paul Gallant et Raymond Gallant, qui sont les fils de l'ancien plombier de Cap-Egmont, Clair Gallant, et les frères de Melva, la mère de Chris, Shane et Randy. Le sixième employé est le fils de Randy, Ryan.

«Il avait un autre emploi, mais il avait envie de venir travailler ici. J'ai attendu d'avoir assez d'ouvrage pour lui garantir un nombre d'heures suffisant. Il apprend le métier avec nous et quand il aura assez d'heures, il pourra faire l'examen et obtenir son sceau rouge».

Lorsque Randy était jeune, il a

suivi une formation au Holland College à Charlottetown. Il voyageait soir et matin. Maintenant, la formation en plomberie se donne à Georgetown, et quatre heures de route par jour n'est pas une option pour Ryan. «Je pense qu'avec ma formation, et mon expérience comme ancien inspecteur et instructeur pour des plombiers non certifiés, je peux guider Ryan dans l'apprentissage du métier», assure Randy.

L'autre fils de Randy, Owen, a également travaillé à temps partiel depuis l'été 2016. Il recevra son diplôme de 12^e année de l'école Évangéline en juin et il travaillera à temps plein pendant les mois d'été, autant en administration que sur le terrain. Les plans de carrière d'Owen sont de devenir entrepreneur. Grâce à l'entreprise familiale, il a déjà une bonne idée de ce qui l'attend. Bien qu'il ne suivra probablement pas une carrière dans la plomberie, il pourrait être impliqué dans l'entreprise familiale d'un aspect différent à l'avenir. Owen a été accepté à l'Université d'Ottawa dans le cadre du programme d'affaires.

Être plombier n'est pas un travail facile. «On travaille souvent dans de petits espaces, dans la saleté, il fait souvent trop chaud, trop froid. On revient à la maison le soir fatigué et sale. Ce n'est pas pour tout le monde, mais on fait un travail utile. Le monde aura toujours besoin de plombiers», a garanti Randy Gallant.



De gauche à droite, Owen Gallant, Raymond Gallant, Paul Gallant, Ryan Gallant, Shane Gallant et Randy Gallant. Chris Gallant est absent de la photo.

Objectif : Inclusion

L'inclusion est le résultat de tous les efforts pour augmenter l'autonomie et la participation en société des personnes ayant des limites physiques ou mentales. À Montague, Inclusions East, est un organisme qui, s'il disparaissait, laisserait un grand vide.

«Inclusions East est un organisme qui comporte deux volets très importants dans la vie de toute personne, et en particulier dans la vie de personnes ayant des limites: le travail et le logement», explique Pamela Stewart.

Inclusions East est propriétaire



Devon Broome

et Kerry Duggan du Conseil des personnes ayant des handicaps.

du centre Kingswood. C'est un centre de jour où l'activité tourne autour d'une boulangerie, et d'un atelier de menuiserie.

«Nous avons 28 clients, en ce moment, et il y a une longue liste d'attente. Un client qui répond à nos critères et qui obtient une place va d'abord passer un certain temps en apprentissage. La longueur de l'apprentissage varie beaucoup d'une personne à l'autre. Lorsque le client a des compétences suffisantes, il peut rester à notre boulangerie, mais il peut aussi décider d'aller

travailler ailleurs», explique Pamela Stewart.

La boulangerie vend ses produits localement et peut aussi, à l'occasion, remplir des commandes pour des groupes, comme un traiteur le ferait.

Dans une autre partie du centre Kingswood, qui existe depuis 41 ans, il y a un atelier de formation en menuiserie. Là encore, les clients passent du temps en formation, tout en remplissant des contrats. Par exemple, la ville de Montague commande régulièrement des bancs de parc. D'autres entrepreneurs, incluant l'entreprise viticole Rossignol, commande des boîtes de bois pour les bouteilles de vin. Et ce ne sont que quelques exemples.

Un des grands défis des personnes ayant des limites physiques ou mentales est le logement adapté. Inclusions East répond en partie à ce grand besoin, grâce à ses cinq maisons où les locataires vivent de manière semi-autonome.

«Inclusions East a ajouté trois résidences à son réseau, dans les deux dernières années. C'est un très grand besoin pour notre communauté. Tout le monde a besoin d'un logement approprié et d'un travail pour avoir une bonne qualité de vie et vivre dans la dignité. Certaines personnes ont plus de difficultés que d'autres à obtenir cela, mais cela ne veut pas dire qu'elles n'y ont pas droit aussi», assure Pamela Stewart.

Inclusions East est un organisme sans buts lucratifs. Un certain nombre de fournisseurs de services facilitant l'inclusion sont dans cette catégorie, mais il y a d'autres modèles d'affaires. À Charlottetown, on



Pamela Stewart

(au centre) est la responsable

des services à l'emploi à Inclusions East à Montague.

À gauche, on voit Kim MacLennan, coordonnatrice des services aux clients.

trouve l'entreprise privée K&K Quality Care LTD, dont la fondatrice et propriétaire est Kathy Ward Doucette.

Dans cette entreprise, située dans le quartier Brighton, les quelque 20 à 25 clients réguliers sont entourés de professionnels qui leur assurent l'encadrement nécessaire pour leur permettre de gagner de la confiance, de développer un réseau social enrichissant.

«Nous sommes cinq employés, tous formés dans des domaines reliés aux services à la personne. D'ailleurs, nous sommes un des endroits à Charlottetown où les étudiants au programme de Service à la personne de Holland College peuvent faire leur stage d'étude», explique Ross Reid, qui est spécialisé en éducation des adultes et qui travaille chez K&K depuis 17 ans.

À Summerside, le Conseil des personnes ayant un handicap offre une grande variété de services pour faciliter l'inclusion en général, et en particulier sur le marché du travail.

«Nous offrons des services d'encadrement pour aider les personnes à surmonter les barrières et à s'intégrer sur le marché du travail. Par exemple, ne pas être capable de rester debout très longtemps est une barrière à l'emploi. Tout dépend des besoins de la personne et d'où elle est rendue dans son chemine-

ment. Nous évaluons ses besoins en formation, en recherche d'emplois, tout en tenant compte de ses limites», explique Devon Broome, spécialiste en emploi du PEI Council of People with Disabilities à Summerside.

Le conseil des personnes ayant un handicap (C of D en anglais), offre aussi une aide financière qui paie 50 % d'un salaire maximum de 22 \$ de l'heure, qui peut aller jusqu'à six mois, et qui, idéalement se poursuit après que la subvention arrive à terme.



Ross Reid

et Matt Youland,

deux employés de K&K Quality Care,

s'entretiennent avec Michelle Pineau.

Cette dernière s'intéresse particulièrement aux services offerts aux personnes autistes.

«Je visite souvent des employeurs pour les sensibiliser au fait que certaines tâches dans leur entreprise ou organisme pourraient facilement être réalisées par une personne ayant des limites. Certains le voient tout de suite. Ils deviennent alors des partenaires très valables. Tout le monde a besoin de se sentir utile et de se réaliser à son potentiel», a conclu Devon Broome.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976
marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à
lavoiedemploi.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE : JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.